

GRÉGOIRE GUÉRARD (ACTIF EN CHAMPAGNE ET EN BOURGOGNE ENTRE 1512 ET 1538), LA DÉPLORATION DU CHRIST

Saint-Quentin (Aisne), basilique Saint-Quentin

Bois

H. 1,27 ; L. 1,45 m

Historique : collection Duval-Foulc, Paris, jusqu'en 1920 ; donné à la basilique, 1920 ; classé au titre des monuments historiques, 1975.

Le panneau, qui semble avoir en partie conservé son cadre sculpté d'origine, a été donné à la basilique de Saint-Quentin en 1920 par Émile Duval-Foulc (1855-1928) qui fut conservateur du musée Fol à Genève de 1882 à 1893 avant de s'établir à Paris. Ce dernier le considérait comme l'œuvre d'un peintre flamand anonyme de la fin du xvi^e siècle. On ne sait où il l'avait acquis, mais on peut imaginer qu'il provenait du sud de la Bourgogne, si proche de la Suisse, et où est attestée l'activité de Grégoire Guérard, peintre d'origine hollandaise réputé parent d'Érasme de Rotterdam, à qui il peut désormais être rendu. On ignore s'il constituait un retable à lui seul ou plutôt la partie centrale d'un triptyque doté de volets, du type de celui de l'hôtel-Dieu de Châtillon-sur-Chalaronne, daté de 1527, dont il se rapproche par son italianisme et pour certaines de ses figures, telles que sainte Marie Madeleine, solennellement debout de profil auprès du Christ mort, ici sur la gauche de la composition. Il pourrait cependant se situer plus tardivement encore dans la carrière de l'artiste, car c'est avec les œuvres conçues par Guérard au début des années 1530 pour des commanditaires troyens qu'il présente le plus de parentés : la clarté de la palette très pimpante, la majesté et le statisme des figures, le ton antiquisant et ruiniste du paysage aux architectures géométriques et à l'horizon céruleen caractérisent une sorte d'aboutissement classicisant, très teinté d'italianisme, chez cet artiste dont les compositions de jeunesse, nettement plus agitées, denses et expressives, témoignent d'un maniérisme plus crispé



influencé par Dürer. La figure majestueuse de la Madeleine est en effet identique à celle de sainte Barbe dans le compartiment daté de 1538 et inséré dans le vitrail de la Passion dans l'église Saint-Pantaléon de Troyes, qui constitue, dans l'état actuel de la recherche, la dernière œuvre connue de Grégoire Guérard, grand peintre d'origine hollandaise dont l'activité en Bourgogne dans la première moitié du xvi^e siècle a été récemment redécouverte.

Cécile Scaillièrez

F. Elsig, « II. La Seine, la Saône et le Rhône », dans *Peindre en France à la Renaissance. I. Les Courants stylistiques au temps de Louis XII et de François I^{er}*, Milan, 2011, p. 91.

F. Elsig, *François I^{er} et l'art des Pays-Bas*, cat. exp., Paris, musée du Louvre, 2017-2028, n° 137, p. 172.

FRANÇOIS LEMOINE, SAINT JEAN-BAPTISTE PRÊCHANT DANS LE DÉSERT (1726)

Paris, église Saint-Eustache (inv. COA-EUS69/950)

Huile sur toile

H. 1,81 ; L. 1,25 (sans cadre)

Historique : classé au titre des monuments historiques, 1905. Expositions : Paris, chapelle de la Sorbonne, 1956, n° 26 ; Paris, hôtel de Sens, 1972, n° 8 ; Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 2017, n° 7.



© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris